



HOTEL DE
CAUMONT
CENTRE D'ART
AIX-EN-PROVENCE

DOSSIER
DE PRESSE

BONNARD ET LE JAPON

DU 30 AVRIL AU 6 OCTOBRE 2024

Bonnard

 culturespaces
PARTAGER LA CULTURE

SOMMAIRE

Communiqué de presse.....	p 3
Entretien d'Isabelle Cahn.....	p 6
Biographie de l'artiste.....	p 8
Parcours de l'exposition.....	p 10
L'Hôtel de Caumont - Centre d'art.....	p 18
Musée Bonnard.....	p 19
Culturespaces.....	p 20
Culture pour l'enfance.....	p 21
Portrait de Bruno Monnier, Président de Culturespaces.....	p 22
Visuels presse.....	p 23
Autour de l'exposition.....	p 32
Informations pratiques.....	p 33

En 2024, l'Hôtel de Caumont consacre son exposition d'été au génie de Pierre Bonnard et à l'influence de l'art du Japon sur ce dernier. Il s'agit de la première exposition sur le sujet, qui permettra de montrer comment Bonnard – celui que l'on surnommait autrefois le « Nabi très Japonard » – a intégré dans son traitement de l'espace, du temps et du mouvement, l'esthétique de l'art japonais, pour créer des œuvres en rupture avec le naturalisme et l'impressionnisme. Les œuvres du peintre français seront exposées en regard d'estampes japonaises afin d'illustrer leurs correspondances et leurs affinités formelles, ainsi que l'importance de cette source d'inspiration pour l'artiste.



Couverture
Pierre Bonnard, *L'Amandier en fleurs*, vers 1930, Huile sur toile, 51,1 x 34,9 cm, Le Cannet, musée Bonnard, don de la fondation Meyer © musée Bonnard, Le Cannet

Pierre Bonnard, *Terrasse dans le Midi*
vers 1925, Huile sur toile, 68 x 73 cm, Fondation Glénat, Grenoble, Photo : akg-images / Fine Art Images / Heritage Images

À la fin du XIX^e siècle, au sein du groupe des Nabis, Pierre Bonnard (1867-1947) bouleverse les recherches sur la modernité artistique grâce à la subtilité de sa représentation des sensations visuelles. Bonnard partage sa vie entre la région parisienne, la Normandie, l'Isère et la Côte d'Azur, où il achètera une maison au Cannet, non loin d'Aix-en-Provence. L'agitation des villes, la douceur de vivre à la campagne et les paysages baignés de la lumière dorée du Midi seront pour l'artiste autant de prétextes à une représentation nouvelle du mouvement ainsi qu'à une réflexion poussée sur le traitement de la couleur, des sentiments fugaces du quotidien et de la beauté des éléments. Ses œuvres vibrantes révèlent un sens inégalé des couleurs et de leurs infinies variations.

À partir des années 1860 et pendant près d'un demi-siècle, un engouement pour tout ce qui vient du Japon se manifeste en France puis en Angleterre, notamment à travers la première participation du Japon à l'Exposition universelle de 1867. Bonnard, lui, s'intéresse très tôt aux caractéristiques des estampes de l'*ukiyo-e*, terme japonais signifiant « image du monde flottant ». L'exposition d'estampes japonaises à l'École des Beaux-arts au printemps 1890 est une véritable révélation pour lui. Il se détourne dès lors de la représentation du réel et adopte de nouveaux principes esthétiques comme la souplesse des mouvements, le contraste des couleurs, les lignes en arabesques, le goût prononcé du décor et des éléments stylisés, ou encore l'aplanissement de l'espace. Dès lors, son style est véritablement empreint de *japonisme*¹, Bonnard collectionnera des estampes jusqu'à la fin de sa vie comme en atteste une note dans son carnet de comptes concernant l'acquisition de rouleaux d'estampes japonaises en 1946.

Le maître de la couleur s'inspire également du détachement de l'illusionnisme des artistes japonais -qui leur apportait une grande liberté dans la construction de leurs images- afin d'y créer plusieurs espaces et temporalités. Mais c'est véritablement la vivacité des tons et des estampes, notamment celles affichées dans sa chambre, qui extasie Bonnard : « J'avais compris au contact de ces frustes images populaires que la couleur pouvait comme ici exprimer toutes choses sans besoin de relief ou de modelé. Il m'apparut qu'il était possible de traduire lumière, formes et caractère rien qu'avec la couleur ».



Pierre Bonnard, *La nappe blanche*, 1925, Huile sur toile, 100 x 112 cm, Wuppertal, musée Von der Heydt
Foto: Medienzentrum Wuppertal

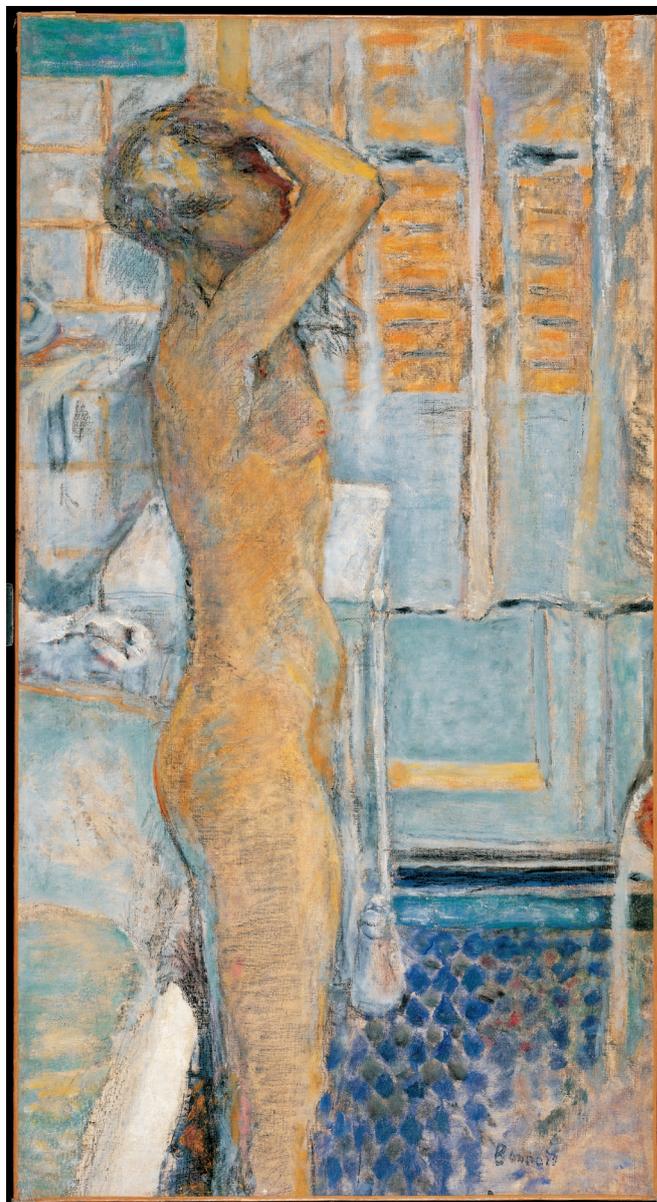
1. Terme forgé en 1872 par Philippe Burty pour définir l'impact du Japon sur les arts occidentaux.

À travers cette exposition, le public pourra (re)découvrir les œuvres de Bonnard ainsi qu'une sélection d'estampes japonaises provenant de la prestigieuse collection Leskowicz, afin de bien comprendre comment le style de Bonnard fut marqué jusqu'au bout par les concepts et l'esthétique japonais. Une présentation scénographique dynamique permettra de montrer comment des œuvres d'artistes aussi éloignés dans le temps, l'espace et la culture, soulèvent des questionnements esthétiques proches et expriment des idées, des émotions, des situations présentant de nombreux points communs.

Très tôt, le Japon aura mis Bonnard sur la voie de la couleur, de la lumière, de l'instantané et de l'expression des sentiments éphémères.

Sous la direction d'Isabelle Cahn, un catalogue d'exposition apportera un complément au propos de l'exposition grâce à des contributions scientifiques sur le japonisme et les estampes japonaises.

Cette exposition bénéficie de prêts exceptionnels de la collection Georges Leskowicz et du Musée Bonnard, Le Cannet.



Pierre Bonnard, *Nu gris de profil*, vers 1933, Huile sur toile, 114 x 61 cm, Musée Albertina, Vienne, La collection Batliner, ALBERTINA, Wien - Sammlung Batliner

ENTRETIEN AVEC LA COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION ISABELLE CAHN

Comment est né le projet de cette exposition ?

Il n'y a jamais eu d'exposition Bonnard à Aix-en-Provence; aussi l'idée de présenter l'œuvre du maître de la couleur et de la lumière dans cette ville du Midi s'est imposée comme une évidence. Quant au thème plus précis du rapport de Bonnard avec le Japon, il s'agit d'un angle d'analyse tout à fait nouveau pour une exposition. L'amour de Bonnard pour le Japon qui le saisit dès sa jeunesse, avait déjà fait l'objet d'analyses mais limitées à sa production des années 1890-1900. Mon hypothèse est que celle-ci se prolonge bien au-delà, jusqu'à la fin de sa vie.

Qu'est ce qui caractérise le lien de Pierre Bonnard avec les estampes japonaises ?

Nous ne connaissons pas exactement la date du premier contact de Bonnard avec les estampes japonaises. Il semble que cette rencontre se soit produite très tôt, avant sa visite à la grande exposition sur la gravure japonaise organisée au printemps 1890 à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris où étaient présentés des tirages anciens de graveurs du XVII^e au XIX^e siècle. Bonnard s'intéresse d'abord à des tirages bon marché aux couleurs vives. « Je me suis emballé dans ma jeunesse sur le bariolage magnifique des papiers japonais », confie-t-il à Hedy Hahnloser en janvier 1936. Il achète ses gravures dans des boutiques spécialisées et dans les grands magasins parisiens. Le caractère « fruste et naïf » de ces images le fascine. Bonnard commence ainsi une importante collection qui s'enrichit progressivement de planches de bonne qualité. Nous ne connaissons malheureusement pas son étendue car celle-ci a été dispersée après sa mort mais Bonnard avait sous les yeux des estampes punaisées au mur de son atelier.

Parmi les œuvres présentées dans l'exposition, quelles sont celles les plus remarquables ou rarement exposées ? Pourriez-vous nous présenter une œuvre en particulier ?

Grâce à la générosité des musées français et étrangers et à celle de collectionneurs particuliers, l'exposition présente de nombreuses œuvres exceptionnelles de Bonnard, jamais ou rarement vues en France comme *Les deux caniches*, *Le Bar*, *L'Omnibus*, *La Place Clichy*, *Le Jardin de Paris*, *Conversation provençale*, *La Nappe blanche*, *Le Dessert*, *Le Nu gris de profil* et beaucoup d'autres encore. Toutes participent à la pertinence du sujet tout en permettant de montrer les multiples facettes du talent de Bonnard, peintre de scènes intimistes, de paysages, de portraits, de décors mais aussi dessinateur hors-pair et graveur de talent.

L'exposition comprend également de nombreuses estampes japonaises provenant de la collection de Georges Leskowicz, qui sont des chefs-d'œuvre comme *La grande vague* d'Hokusai ainsi que de nombreuses feuilles signées Hiroshige, Utamaro, Kuniyoshi, Eisen.

Au nombre des œuvres majeures de l'exposition, se trouve *Les femmes au jardin* de la collection du musée d'Orsay, un ensemble décoratif composé de quatre panneaux que Bonnard avait conçu à l'origine comme un paravent destiné au Salon des indépendants de 1891. Il s'appuie ici sur les formules esthétiques japonaises pour peindre son paravent : allongement des silhouettes féminines, lignes en arabesque, perspective sans profondeur, traitement décoratif des motifs. Ses modèles sont sa cousine Berthe Schaedlin, dont il est secrètement amoureux, et sa sœur Andrée Terrasse. Elles figurent ici comme des personnages japonisants sur fond de plantes stylisées évoquant les saisons de l'année à l'exception de l'hiver. On remarque aussi la présence d'animaux familiers avec un chien bondissant et un chat noir couché aux pieds de sa maîtresse. Quelques jours avant l'ouverture du Salon, Bonnard démonte le paravent pour le présenter sous la forme d'un ensemble de panneaux séparés, accrochés au mur et non posés en zigzag sur le sol, comme il l'explique à sa mère dans une lettre : « Ils font bien mieux contre le mur. C'était trop tableau pour un paravent. »

En plus des principes artistiques des estampes qui ont influencé Bonnard, est-ce que vous diriez que la philosophie japonaise a également eu un impact sur sa pratique ?

En effet, il s'agit d'un sujet très important qui est au cœur de l'exposition. Bonnard a non seulement été séduit par l'esthétique japonaise mais également par le mode de penser des artistes de l'*ukiyo-e*. Le terme japonais *ukiyo* désigne un monde flottant en accord avec le principe bouddhiste de l'impermanence, *ukiyo-e* signifiant images du monde flottant. Sa peinture exprime le caractère éphémère des phénomènes, la beauté mystérieuse de la nature et des êtres, le charme subtil des choses. Cette approche sensible est en parfaite résonance avec le terme japonais *wabi-sabi* appliqué à la codification de la cérémonie du thé au XV^e siècle, qui désigne un idéal esthétique et un principe philosophique consistant à porter une attention aux détails de l'existence quotidienne.

Comme les artistes japonais, Bonnard utilise toutes sortes de subterfuges pour traduire le mouvement et le déplacement dans l'espace. Sa manière de saisir la marche des passants dans les rues, le pas des patineurs sur la glace ou encore les acrobaties d'un cheval de cirque peut être rapprochée des dessins de la manga d'Hokusai représentant la décomposition de mouvements de danse ou de lutte. Bonnard est aussi Japonais dans l'esprit lorsqu'il peint la nature à son zénith, au printemps avec la floraison des amandiers et des mimosas et en été lorsque la lumière transcende le paysage.

À titre personnel, quelle fut votre principale découverte en travaillant sur cette exposition ?

Mon hypothèse de départ, à savoir que l'influence du Japon sur Bonnard ne se limitait pas aux correspondances formelles des années 1890 mais s'ancrait plus profondément dans sa pensée et son travail jusqu'à la fin de sa vie, s'est trouvée confirmée par la découverte d'un document dans les archives du musée Bonnard signalé par Véronique Serrano, sa directrice. Il s'agit d'une note dans un carnet de comptes de l'artiste concernant l'acquisition en 1946 de rouleaux d'estampes japonaises.

Cette exposition a été également l'occasion de rencontres passionnantes avec de nombreux collectionneurs, chercheurs et amoureux de l'œuvre de Bonnard qui ont très généreusement soutenu le projet.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1867

3 octobre : naissance de Pierre Bonnard à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine). Pierre a un frère, Charles, né en 1864. Sa sœur, Andrée, naîtra en 1872.

Le Japon est présent pour la première fois à Paris à l'Exposition universelle ce qui contribue à lancer la vogue du japonisme.

1872

Philippe Burty forge le terme de japonisme pour définir l'impact du Japon sur les arts occidentaux, dans un article publié dans *Renaissance littéraire et artistique*.

1887

Tout en poursuivant ses études de droit, Bonnard s'inscrit à l'Académie Julian pour préparer l'École des beaux-arts. Il y rencontre Paul Sérusier, Maurice Denis, Henri-Gabriel Ibels et Paul-Élie Ranson.

1888

Bonnard participe à la fondation du mouvement des Nabis.

1889

Il est reçu à l'École des Beaux-Arts, il se lie avec Ker-Xavier Roussel et Édouard Vuillard.

Il loue un appartement qui lui sert d'atelier dans le quartier des Batignolles ; il le conservera une dizaine d'années.

1890

Il visite l'exposition La Gravure japonaise organisée par Siegfried Bing à l'École des Beaux-Arts (25 avril – 22 mai). **L'histoire complète de l'estampe japonaise y est retracée à travers la présentation de 760 xylographies et 400 livres illustrés, issus pour l'essentiel de collections privées parisiennes.** Cette exposition est une véritable révélation esthétique pour l'artiste.

1891

Il peint *Femmes au jardin* largement inspiré des principes esthétiques des estampes japonaises. Succès de sa première affiche : *France-Champagne*. Il abandonne définitivement le projet d'une carrière juridique pour se consacrer exclusivement à la peinture.

1892

Mars : Il présente sept peintures au Salon des Indépendants. À cette occasion, Félix Fénéon le qualifie de « Nabi très japonard ».

1893

En descendant d'un tramway, il croise une jeune femme à qui il propose de poser pour lui. Elle dit s'appeler Marthe de Mélyny. Ils s'installent ensemble à l'automne.

1904

Il retrouve Vuillard et Roussel à Saint-Tropez. Il rencontre Signac et Valtat.

1909

Visite à l'atelier de Matisse à Issy-les-Moulineaux, où il découvre *La Danse* de Matisse.

3 décembre : Bonnard rend visite à Monet à Giverny pour la première fois, en compagnie de Vuillard.

1911

Mai : Bonnard achète « Ma Roulotte » une maison à Vernonnet (Eure).

1914

Après la déclaration de la Première Guerre mondiale, Pierre et Marthe s'installent à « Ma Roulotte ».

1921

Mars : voyage en Italie où il rejoint son neveu Charles Terrasse. Il retrouve sur place Renée Monchaty, sa maîtresse, avec qui il passe une quinzaine de jours.

1925

13 août : mariage en toute intimité de Pierre et Marthe à la mairie du 18^e arrondissement de Paris avec pour seuls témoins leur concierge et son mari.

9 septembre : après avoir appris le mariage de Bonnard, Renée Monchaty se suicide.

1926

27 février : Bonnard achète une villa située avenue Victoria au Cannet, qu'il baptise « Le Bosquet ».

1927

Bonnard commence à tenir ses agendas qu'il couvre de croquis, notes et réflexions.

Nombreux allers et retours entre Vernon et Le Cannet.

1933

4-25 octobre : participe à l'exposition Modern European Art au MoMA à New York.

1941

Fin du printemps : visite de Maillol au Cannet en compagnie de Dina Vierny.

1942

26 janvier : décès de Marthe au Cannet. Elle est enterrée le 28, sans cérémonie religieuse.

1947

Malade et alité, Bonnard demande à son neveu Charles de retoucher son dernier tableau, *L'Amandier*. Jusqu'à la veille de sa mort, son neveu Charles lui adresse à sa demande des rouleaux d'estampes japonaises que l'on retrouve punaisées sur son mur d'images dans son atelier du Midi.

23 janvier : décès de l'artiste Bonnard au Bosquet. Il est enterré au cimetière communal Notre-Dame-des-Anges du Cannet aux côtés de Marthe.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

La révolution du regard

Nous ne dirons jamais assez combien l'influence du Japon est à l'origine du basculement de l'art au tournant du XX^{ème} siècle; elle mène les artistes d'occident vers une expression plus autonome par rapport au sujet. Bonnard découvre les estampes japonaises dans sa jeunesse. En 1890, il visite l'Exposition de la gravure japonaise organisée par Siegfried Bing à l'École des Beaux-Arts de Paris qui lui fera forte impression. À cette époque, le jeune peintre poursuit alors sa formation artistique à l'atelier Julian et forme avec Paul Sérusier, Édouard Vuillard, Maurice Denis et Paul-Élie Ranson le premier noyau du groupe des Nabis, un mot dérivé de Neviim, « prophètes » en hébreu. Les Nabis cherchent à renverser le carcan des certitudes académiques et se réunissent chaque semaine pour discuter des théories et des principes d'un art nouveau.



La découverte des estampes japonaises va apporter un nouvel éclairage bouleversant sur la représentation de la réalité. Ces images, composées d'aplats de couleurs sans ombre ni modelé et dépourvues de détails, révèlent à Pierre Bonnard la puissance de la couleur comme moyen d'expression.

« J'avais compris au contact de ces frustes images populaires que la couleur pouvait comme ici exprimer toutes choses sans besoin de relief ou de modelé. Il m'apparut qu'il était possible de traduire lumière, formes et caractère rien qu'avec la couleur sans faire appel aux valeurs »¹.

Les estampes sont à l'origine de sa libération du modelé, de son éloignement de la forme exacte et d'une nouvelle représentation de l'espace et du mouvement. Influencé également par le style calligraphique et ses lignes fluides en arabesque, Bonnard adopte une stylisation décorative qui sera l'une des grandes caractéristiques de sa peinture.

Bonnard partage avec les grands maîtres de l'estampe japonaise une sensibilité aux êtres, à la nature, et aux animaux ainsi qu'un même intérêt pour la représentation de la vie quotidienne et pour l'hédonisme. Loin d'être sous l'influence d'un engouement passager, il japonisera jusqu'à la fin de sa vie en intégrant les grands principes de la philosophie nippone, comme l'intérêt pour l'observation du monde et la réflexion sur la brièveté de la vie humaine en opposition au cycle toujours recommencé de la nature.

Pierre Bonnard, *Femmes au jardin : Femme à la robe à pois blancs* ; 1890-1891,
Détrempé à la colle sur toile, panneaux décoratifs, 160,5 x 48 cm, Paris, musée d'Orsay,
Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

1. Gaston Diehl, « Pierre Bonnard dans son univers enchanté », Comœdia, 10 juillet 1943, p.6.

Les estampes japonaises

Dans les années 60, suite à l'ouverture commerciale du Japon avec la France, les gravures *ukiyo-e*, méprisées par les Japonais pour la légèreté de leurs sujets, servent à caler les produits manufacturés dans les caisses d'expédition. Pourtant ces estampes furent le résultat de plusieurs décennies de recherches au Japon. C'est le peintre Hishikawa Moronobu (? -1694) qui au XVII^e siècle fit évoluer ces impressions sur bois, créées jusque-là pour illustrer des ouvrages. Il eut l'idée de les faire imprimer sur une feuille séparée. Il fut également le premier à se qualifier lui-même de peintre de l'*ukiyo-e*. Ce terme *ukiyo-e*, est composé de deux mots : *ukiyo* qui est traduit en général par l'expression : « monde flottant », mais qui signifie plus simplement le monde dans lequel les gens vivaient, et «e» qui signifie image, estampe ou peinture. L'expression « image du monde flottant » désigne un mouvement artistique de l'époque Edo (1603 à 1868).

Si les toutes premières estampes polychromes furent assez onéreuses, elles devinrent ensuite bon marché. Ces estampes étaient un produit commercial. Elles devaient être imprimées et vendues rapidement pour répondre aux exigences de la mode et aux demandes des clients. À la base se tenait l'éditeur qui choisissait son peintre en fonction du sujet qu'il voulait réaliser. Lorsque le dessin de l'artiste était validé par l'éditeur et par la censure, il passait entre les mains du graveur puis de l'imprimeur qui appliquait chaque couleur les unes après les autres en posant le papier sur les planches gravées.

Les portraits de femmes d'Utamaro, les paysages d'Hokusai et d'Hiroshige ou encore les acteurs de Sharaku atteindront le statut de chef d'œuvre en Occident et de nombreux artistes du tournant du siècle seront fascinés à leur contact.

Les estampes avec leurs couleurs posées en aplats, leurs voisinages chromatiques audacieux, leur stylisation décorative ou leurs vues à vol d'oiseau, vont bouleverser les certitudes académiques des artistes occidentaux.



Utagawa Hiroshige, *Feu d'artifice de Ryôgoku*, série « Vues célèbres d'Edo-Cinq éléments », Signé: Hiroshige ga, Editeur: Sanoya Kihei, vers 1851-52, Xylogravure polychrome, Format: oban tate-e, 36,3 x 25 cm, Collection Georges Leskowitz, Droits réservés

L'œil mobile

En 1889, Bonnard se lance définitivement dans une carrière artistique et loue un atelier à Paris dans le quartier des Batignolles. Il aime l'animation des quartiers populaires qu'il arpente de jour comme de nuit, poussant ses promenades jusqu'à la place Clichy. Le pouls rapide de la capitale stimule sa créativité : fiacres, bourgeois affairés, enfants, passantes sont les protagonistes du Paris de Bonnard qui observe le trafic et le mouvement de la foule. Bonnard savoure également la vie nocturne de la capitale et fréquente avec délice les cabarets de Montmartre, les cirques et le théâtre d'avant-garde.

Transposant la leçon des maîtres de l'*ukiyo-e*, Bonnard adopte leur style pour suggérer le mouvement. Il s'appuie sur différents effets pour rendre le dynamisme de ces scènes urbaines comme les gros plans, les enchaînements de pleins et de vides ou encore l'absence de plan médian qui force le spectateur à avoir un regard mobile sur la composition.



Pierre Bonnard, *Les Grands Boulevards*, Vers 1895, Encre de Chine avec rehauts de gouache, 32,3 x 49,2 cm, Le Cannet, musée Bonnard © Musée Bonnard/Jean-Michel Drouet

Les motifs coupés, que l'on trouve dans les estampes, seront également très utilisés par Bonnard car ils suggèrent que la narration continue à se déployer hors des bords du support. Ces cadrages insolites ne sont pas dénués de l'influence du cinématographe, que Bonnard expérimente grâce aux films des pionniers de cet art, Auguste et Louis Lumière, et de celle des innovations précédentes comme la chronophotographie développée par Jules Marey en 1889. Le mouvement décomposé change radicalement le point de vue des artistes sur le monde et sa représentation. En outre, les estampes japonaises, parfois composées sous forme de polyptiques, suggèrent cette continuité dans la discontinuité de la narration avec des scènes qui se déploient sur des temporalités simultanées.

Toutes ces techniques permettent à Bonnard d'exprimer l'imprévisible, et la frénésie de la vie citadine. Paris en cette fin de siècle est en pleine effervescence et l'esprit malicieux de Bonnard décrit avec bienveillance ces scènes de rues qui fourmillent de détails intrigants ou drôles, comme de petits chiens en liberté dont l'attitude contraste avec celle de personnages affairés et pressés d'atteindre leur but. Il saisit au vol les gestes et les expressions rendant ainsi un puissant témoignage de l'impermanence du paysage urbain.

Scènes de vie : histoires naturelles et Kodomo

Les estampes japonaises illustrent avec charme des scènes affectueuses ayant pour protagonistes des enfants ou des animaux. Des scènes de maternité, gravées très tôt par Utamaro ou Kuniyoshi, ont été regardées par Bonnard qui, n'ayant pas eu d'enfant, s'est passionné pour la représentation de ses six neveux et nièces nés entre 1892 et 1899 de l'union de sa sœur Andrée avec le compositeur Claude Terrasse. L'artiste dessine, peint ou photographie à l'envi cet univers d'harmonie familiale qu'il partage avec le couple. L'énergie de l'âge tendre sans cesse renouvelée ne manque pas de marquer les après-midi au Grand Lemps, lieu d'ancrage des Bonnard, où toutes les générations se côtoient ; les soirées sous la lampe, les repas ou les séances de devoirs studieux, les parenthèses musicales, sonnent comme des moments de bonheur parfait.

Bonnard, qui est un grand timide, a avoué combien il souffrait de ne pouvoir confier ses émotions et ses humeurs, si ce n'est à son chien ou à son chat, « car les animaux ne jugent pas », disait-il. Cette relation directe et tendre s'exprime dans de nombreuses scènes d'intérieur où il représente ses proches à l'occasion d'un repas. L'apparition du museau du chien ou du chat de la maison réclamant de la nourriture bouleverse les codes de la bienséance et ajoute une touche de charme attendrissante à la représentation du quotidien dans les tableaux de Bonnard.



Pierre Bonnard, *L'Omnibus*, Vers 1895 Huile sur toile 59 x 41 cm Collection particulière, photo : Bridgeman Images

Les maîtres japonais de l'*ukiyo-e* représentent également la complicité avec les animaux qui sont souvent associés à des contes et légendes. Bonnard exprime le jeu entre humains et animaux par des regards et des gestes où il oppose une certaine rigidité des attitudes humaines à la souplesse animale. Les chats et les chiens semblent souverains dans sa peinture. Ils prennent possession de la maison lorsque les maîtres s'absentent, envahissant la table de travail ou le canapé. Fondus dans le motif, ils sont presque invisibles au premier regard. Il faut parfois regarder longuement une œuvre de Bonnard pour les repérer, ils sont une surprise inattendue. La bonhomie facétieuse des animaux ajoute une tendresse innocente à cette Arcadie familiale dépeinte par Bonnard.

L'œuvre d'art, un arrêt du temps

Quand Bonnard écrit pour lui-même en 1936, « L'œuvre d'art, un arrêt du temps », il a près de 70 ans et l'expérience d'un sage. Outre son attrait pour la pertinence esthétique des estampes, il partage avec les Japonais une sensibilité à la succession des saisons et des variations climatiques. Chaque jour, l'artiste note dans ses petits agendas de poche, le temps qu'il fait, de manière à se remémorer l'impact de la lumière sur les couleurs. Il a ainsi la pleine conscience de l'écoulement du temps, de l'instant présent et le désir de l'arrêter comme de fixer le souvenir de sa première émotion devant la nature ou un simple bouquet de fleurs.

À partir de 1910, Bonnard séjourne régulièrement, l'hiver de préférence, dans plusieurs villages et villes de la Côte d'Azur – Saint-Tropez, Grasse, Cannes, Antibes, Le Cannet. En 1926, il achète un chalet sur les hauteurs du Cannet qu'il baptise « Le Bosquet ». Le sud de la France lui inspire une nouvelle lumière et un nouveau rapport aux couleurs. Les scènes sont noyées dans un soleil puissant qui dissout parfois formes et matières. Les silhouettes ou les personnages apparaissent alors fantomatiques, comme figés dans des attitudes hiératiques. Les couleurs-lumières de sa palette expriment la plénitude d'un temps suspendu.

Bonnard rejoint ainsi l'idée bouddhiste de l'impermanence du monde. En Orient, ce rapport à l'éphémère est fondamental. Le renouveau éternel de la nature, par le cycle des saisons, engage une réflexion sur notre propre finitude. En s'appuyant sur ses observations et ses analyses, Bonnard traduit le monde dans des harmonies fortes et contrastées de couleurs où le jaune, l'orangé de ses paysages sont contrebalancés par des bleus et des violets.



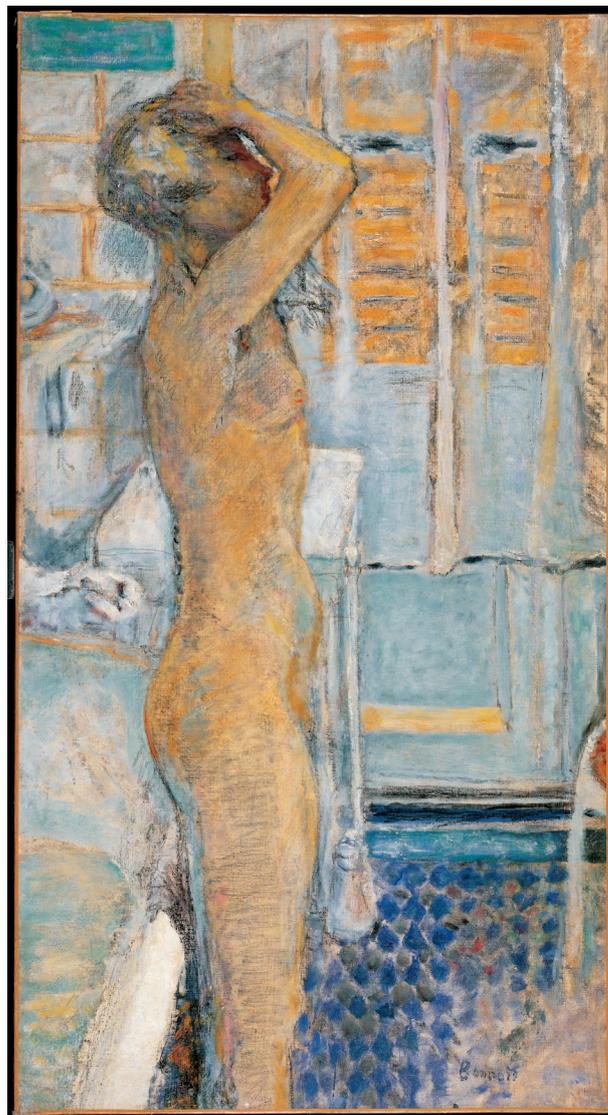
Pierre Bonnard, *La nappe blanche*, 1925, Huile sur toile, 100 x 112 cm, Wuppertal, musée Von der Heydt Foto: Medienzentrum Wuppertal

L'heure du tigre

Le nu féminin a été traité par les maîtres japonais à travers la représentation des courtisanes, notamment du célèbre quartier des plaisirs qui ouvrit en 1617 dans la capitale Edo sous le nom de Yoshiwara. « L'heure du tigre » évoque ce moment, entre trois et cinq heures du matin, où, au Japon, les clients quittent les geishas. Considérées comme les plus belles femmes de l'époque, elles étaient adulées et recherchées comme modèles par les peintres de l'époque, comme Utamaro.

Bonnard est fasciné par la féminité. Il représente peu de portraits masculins mais un nombre impressionnant de dessins et de toiles de nus féminins. Les premiers sont presque exclusivement posés par Marthe. Mais d'autres modèles ne tardent pas à apparaître dans ses tableaux : poseuses professionnelles, amies ou encore amantes. Le corps apparaît sous toutes les coutures dans une chorégraphie du quotidien : debout, plié, ou encore en équilibre lorsque le modèle enjambe le rebord de la baignoire. Pour rompre avec une formule classique du nu installé au centre de la composition, Bonnard adopte des cadrages originaux et une perspective en plongée qui déforment les lignes et aplatissent les volumes.

Bonnard ne peint pas seulement pour le plaisir sensuel que le nu lui procure. Il considère ce sujet comme l'un des plus exigeants en raison de la fascination qu'il provoque et de l'interaction du modèle vivant avec l'environnement. Ses modèles évoluent dans des espaces complexes, traités de manière décorative, qui permettent de transformer le réel. Bonnard unifie tous les éléments de sa composition – êtres et objets – par la lumière. Il la matérialise sous forme de filaments de couleur claire qui s'accrochent à la peau des modèles, aux lignes des meubles et aux carrelages de la salle de bain. Leur silhouette fusionne avec la matière fluide et dorée des murs qui les entoure et chaque partie du tableau semble traitée comme une surface décorative autonome.

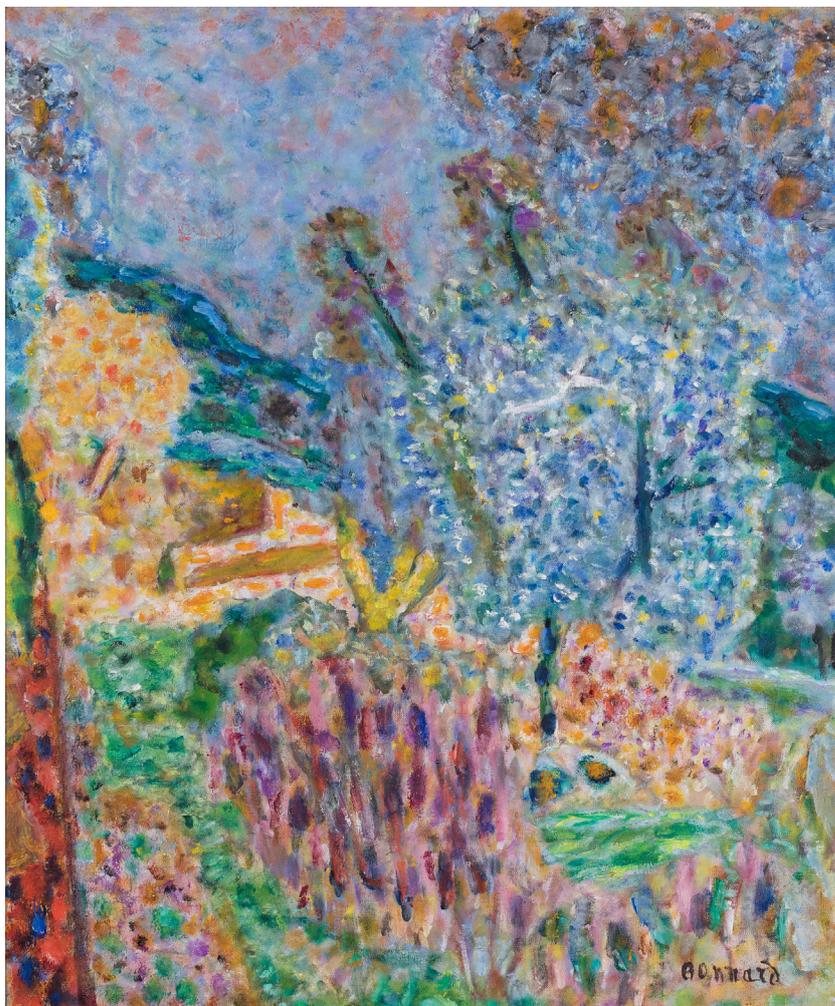


Pierre Bonnard, *Nu gris de profil*, vers 1933, Huile sur toile, 114 x 61 cm, Vienne, Musée Albertina, La Collection Battiner, ALBERTINA, Wien - Sammlung Battiner

Hanami

Les saisons occupent une place importante dans la vie des Japonais qui est jalonnée de nombreuses fêtes religieuses et profanes s'y rapportant. La beauté de la nature, de la floraison des pruniers, des cerisiers, puis des azalées et des iris, ainsi que de celle des érables qui revêtent à l'automne un rouge profond, a été l'un des grands sujets abordés par les peintres de l'*ukiyo-e* dans les estampes de paysage dont Hokusai et Hiroshige furent les maîtres incontestés.

En parfaite résonnance avec cette vision de la nature à son zénith, la peinture de Bonnard exalte l'éclat éphémère des fleurs, coquelicots, mimosas, iris, renoncules..., proche de la philosophie japonaise du *Hanami*, terme qui signifie littéralement « regarder les fleurs », illustrant aussi par extension la dimension décorative de la fleur et son efflorescence, symbole de sa vitalité.



Pierre Bonnard, *Le jardin au Canet*, 1945, Huile sur toile, 63,5 x 53 cm, Musée de l'Abbaye / donation Guy Bardone – René Genis, Saint-Claude © musée de l'Abbaye / crédit photo : Jean-Marc Baudet

L'artiste peint de riches compositions florales tout au long de sa vie qui sont des prétextes à des expérimentations sensorielles de la couleur. Jusqu'à la veille de sa mort, son neveu Charles lui adresse à sa demande des rouleaux d'estampes japonaises que l'on retrouve punaisées sur son mur d'images dans son atelier du Midi.

Dans son merveilleux jardin du Cannet, son amandier, qui se déploie face à la fenêtre de sa chambre, le « forçant à le peindre » à chaque saison, est la représentation symbolique d'une renaissance, comme les paysages des *Cent vues d'Edo* d'Hiroshige. L'amandier est aussi le premier arbre à refleurir à la sortie de l'hiver, arbre symbolique comme l'est le cerisier au printemps dans la culture nippone, exprimant l'un et l'autre la métaphore de l'élan vital et du *Hanami*.

COMMISSARIAT

Isabelle Cahn est historienne de l'art, conservatrice générale honoraire des peintures du musée d'Orsay et spécialiste de l'art de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Commissaire de nombreuses expositions à Paris et à l'étranger, elle est experte du mouvement post-impressionniste, des Nabis en particulier et de Van Gogh. Elle a également organisé des expositions consacrées à des personnalités exceptionnelles telles que Lugné-Poe, Misa Godebska, Félix Fénéon ou encore Marcel Proust. Directrice scientifique de catalogues d'exposition, elle est l'auteur de nombreux livres, essais, notices et articles sur l'art de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Elle vient de publier en 2023 une monographie sur Bonnard aux éditions Citadelles & Mazenod.

PRODUCTION ET RÉALISATION

Emmanuelle Lussiez, Directrice des expositions de Culturespaces ; Milly Passigli, Directrice déléguée de la programmation des expositions ; Madeleine Balansino, Responsable des expositions de l'Hôtel de Caumont-Centre d'Art ; Livia Lérès et Domitille Sechet pour l'iconographie au sein de Culturespaces.

SCÉNOGRAPHIE

Hubert le Gall, designer français, créateur et sculpteur d'art contemporain. Il réalise des scénographies originales pour de nombreuses expositions, notamment à l'Hôtel de Caumont - Centre d'art et au Musée Jacquemart-André.

AVEC LE SOUTIEN DE :

Groupama Gan
REIM



**CERCLE
CAUMONT**



L'HÔTEL DE CAUMONT - CENTRE D'ART

UNE INSTITUTION CULTURELLE, UNE MISSION D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

Classé Monument Historique, l'Hôtel de Caumont est l'un des plus beaux hôtels particuliers d'Aix-en-Provence datant du XVIII^e siècle. Situé à quelques pas du cours Mirabeau, dans le quartier Mazarin, il a fait l'objet d'une complète restauration afin d'accueillir, depuis mai 2015, un nouveau Centre d'Art.

Ouvert à toute forme d'art, il a pour vocation de présenter deux expositions temporaires par an, dédiées aux grands noms de l'histoire de l'art, de l'art ancien à nos jours. Restituant l'atmosphère et l'esthétique caractéristiques du XVIII^e siècle, l'Hôtel de Caumont - Centre d'Art est un lieu majeur de la vie culturelle aixoise, où l'on découvre et partage l'art avec passion.

CEZANNE AU PAYS D'AIX

Ce film d'une vingtaine de minutes est diffusé tous les jours dans l'auditorium ; il présente le parcours de ce grand peintre impressionniste et précurseur du cubisme, sa passion pour Aix-en-Provence et sa région, à travers les grands événements qui ont marqué sa vie et sa création artistique.

CONFÉRENCES ET ANIMATIONS ARTISTIQUES

L'Hôtel de Caumont - Centre d'Art est un lieu d'échange et de partage entre différents types d'expression artistique. À ce titre, il accueille des conférences et des animations musicales pour élargir les horizons artistiques.

LE CAFÉ CAUMONT

Installé dans les salons historiques du rez-de-chaussée avec une belle terrasse donnant sur les jardins, le Café Caumont propose une cuisine gourmande. Pour un déjeuner au calme, un brunch, une pâtisserie à l'heure du thé ou un chocolat chaud, le Café offre un cadre élégant au cœur du quartier Mazarin.



LE MUSÉE BONNARD

PREMIER MUSÉE DÉDIÉ À PIERRE BONNARD

Depuis son ouverture en 2011, le musée Bonnard, premier musée au monde dédié à cet artiste, a accueilli près de 500000 visiteurs et constitué une collection de plus de 200 œuvres. Jouissant d'une large reconnaissance, le musée Bonnard, qui a un statut municipal, a acquis le label Musée de France en 2006 et a signé en mai 2012 un accord de partenariat avec le musée d'Orsay à Paris.

Tout comme Giverny pour Monet, Nice pour Matisse, Le Cannet était un lieu significatif pour Bonnard. En 1926, il achète la Villa Le Bosquet et y passe plus de vingt ans. Véritable source d'inspiration, lieu de contemplation artistique... la ville et l'environnement de sa maison l'ont inspiré au point qu'il a réalisé ses plus belles œuvres. C'est cette histoire de lien et d'identité entre Bonnard et Le Cannet qui donne sa profonde légitimité au musée, construit dans une splendide maison « Belle Époque » restaurée et agrandie.

EXPOSITIONS

TOULOUSE-LAUTREC TÊTE D'AFFICHE

Du 16 mars au 9 juin 2024

BONNARD ET LA POÉSIE D'UN OBJET ORDINAIRE

Variations autour d'un vase Du 29 juin au 3 novembre 2024

CONTACTS

Véronique SERRANO,

Conservateur en chef assistée de Carole LENGLET

Marie DUSSAUSSOY

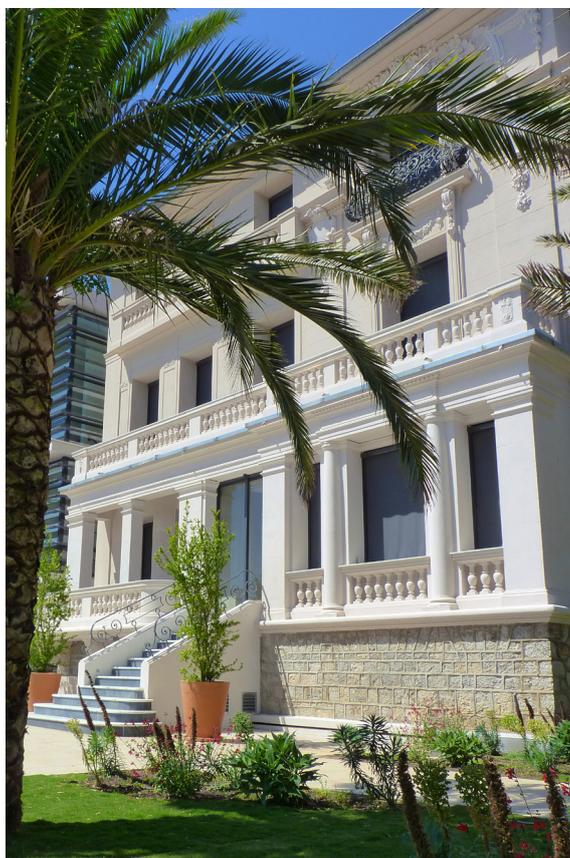
Communication, mécénat et partenariat

mdussaussoy@museebonnard.fr / +33 (0)6 76 74 67 49

museebonnard.fr / +33 (0)4 93 94 06 06

16 bd Sadi Carnot

Le Cannet / Côte d'Azur



CULTURESPACES

Avec plus de **30 ans d'expérience** et **6 millions de visiteurs par an**, Culturespaces, créé en 1990 par Bruno Monnier, est le **premier opérateur privé** dans la gestion complète de monuments, musées et centres d'art. Depuis 2012, Culturespaces est aussi l'un des pionniers dans la création de centres d'art numérique et d'expositions numériques immersives.

Les sites mis en valeur et gérés par Culturespaces :

- **le Musée Jacquemart-André** à Paris (depuis 1996)
- **Carrières des Lumières** aux Baux-de-Provence (depuis 2012)
- **l'Hôtel de Caumont - Centre d'Art** à Aix-en-Provence (depuis 2015)
- **Atelier des Lumières** à Paris (depuis 2018)
- **Bunker des Lumières** à Jeju (depuis 2018)
- **Bassins des Lumières** à Bordeaux (depuis 2020)
- **Fabrique des Lumières** à Amsterdam (depuis 2022)
- **Théâtre des Lumières** à Séoul (depuis 2022)
- **Hall des Lumières** à New York (depuis 2022)
- **Phoenix des Lumières** à Dortmund (depuis 2023)
- **Port des Lumières** à Hambourg (ouverture en 2024)

Culturespaces prend en charge la mise en valeur des espaces et des collections, l'accueil des publics, la gestion du personnel et de l'ensemble des services, l'animation culturelle, l'organisation des expositions temporaires ainsi que la communication nationale et internationale des sites.

Conscient que le patrimoine doit être préservé pour les générations futures, Culturespaces participe également chaque année au financement de programmes de restauration des monuments et des collections qui lui sont confiés. Culturespaces, ayant pour objectif de se centrer sur l'expérience du visiteur pour développer la démocratisation culturelle, met en place une **politique d'excellence dans l'accueil des publics** : ouverture 7 jours sur 7, audioguides et applications de visite, livrets-jeux et wifi gratuits, offre tarifaire réduite pour les familles, les jeunes et les seniors.

CULTURE POUR L'ENFANCE

En 2023, Culture pour l'Enfance poursuit son action à l'Hôtel de Caumont en proposant gratuitement 4 projets pédagogiques et artistiques en faveur de 2500 enfants éloignés de l'offre culturelle, âgés de 5 à 12 ans.

- Le programme « À la découverte de l'Hôtel Caumont » permet aux enfants de se familiariser avec l'histoire et le patrimoine de leur région, en les plongeant dans la vie quotidienne de deux enfants au XVIII^e siècle. Conçu en 4 étapes, ce programme prévoit un atelier pédagogique hors-les-murs, une visite guidée de l'hôtel particulier, un atelier créatif hors-les-murs et enfin une exposition des œuvres réalisées.
- « A la découverte de Caumont : Théâtre et Patrimoine » permet à des élèves scolarisés en zone d'éducation prioritaire (REP / REP +) de découvrir l'évolution de la pensée du XVIII^e siècle par le théâtre, grâce à un parcours d'éducation artistique et culturelle en 15h d'ateliers. Après avoir visité et découvert au fil de divers ateliers le centre, les élèves ont participé à 10h d'ateliers de théâtre animés par les comédiens de l'ERACM.
- Le parcours « Entre Cour et Jardin » permet aux enfants de découvrir l'art des jardins, en marchant dans les pas du baron de La Tour d'Aigues, ancien propriétaire des lieux, féru de sciences naturelles, de botanique et de zoologie.
- « Entre Cour et Jardin : parcours dansé » est un programme conçu pour les enfants en situation de handicap et malades. En plus de l'atelier pédagogique et la visite guidée, les enfants participent à un atelier dansé au sein de leur structure avant de revenir pour danser dans les jardins. Il s'agit de les sensibiliser à la beauté du patrimoine naturel à travers l'expression corporelle et sensorielle.

À PROPOS DE CULTURE POUR L'ENFANCE

Afin de favoriser l'accès à l'art et au patrimoine, Culture pour l'Enfance (anciennement Fondation Culturespaces) conçoit et met en œuvre depuis 2009 des programmes d'éducation artistique et culturelle (EAC) en faveur d'enfants en situation de précarité sociale, de handicap et maladie, leur permettant de vivre des expériences uniques pour s'éveiller, se développer, se révéler.

Chaque année, ce sont plus de 13 000 enfants de 5 à 18 ans (issus des quartiers prioritaires de la ville, scolarisés en réseau d'éducation prioritaire, bénéficiaires de structures sociales ou médico-sociales) qui participent à ses programmes d'éducation artistique et culturelle déployés en partenariat avec des lieux culturels d'exception et les acteurs du champ social, éducatif et médical. En sensibilisant à la culture, à l'art et au patrimoine de façon inclusive et engageante, Culture pour l'Enfance fait rimer solidarité avec créativité. C'est aujourd'hui le premier acteur français dédié à l'accès à l'éducation culturelle et à la pratique des arts pour les jeunes et les enfants malades, en situation d'exclusion sociale ou de handicap.

Contact

Nadège Béglé, déléguée générale – nadega.begle@culturespaces.com – 01 56 59 01 70



© Culturespaces / Sofiacome

BRUNO MONNIER, PRÉSIDENT DE CULTURESPACES

Diplômé de Sciences-Po Paris, de l'Université Paris II Assas et du MBA HEC, passionné d'Histoire de l'Art, Bruno Monnier entre en 1986 au Ministère de la Culture comme chargé de mission pour collaborer à la commission Patrimoine 2000 et réorganiser le Château de Versailles.

En 1988, il quitte le ministère de la Culture et crée la société Culturespaces inspirée du modèle anglo-saxon où la plupart des monuments et musées sont gérés par des organismes privés. Dans un premier temps, Culturespaces conseille des collectivités territoriales, des propriétaires privés et des établissements publics dans la mise en valeur et la gestion de leurs monuments et musées.

En 1992, l'Académie des Beaux-Arts lui confie la gestion complète de la Villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat dont il fait restaurer les jardins. En 1996, l'Institut de France lui confie le Musée Jacquemart-André à Paris et ses expositions. Puis des collectivités lui confient des monuments, musées et expositions, dans le cadre de délégations de service public. Il gère actuellement 11 établissements avec 450 collaborateurs, dirige des expositions temporaires majeures, organise des grands spectacles vivants et des concerts.

En 2009, Bruno Monnier crée la Fondation Culturespaces, devenue Culture pour l'enfance, qui accueille plus de 13 000 enfants par an dans les établissements gérés par Culturespaces.

En 2012, Bruno Monnier ouvre pour Culturespaces les Carrières des Lumières aux Baux-de-Provence qui deviennent le site culturel le plus visité de la région.

En 2013, il crée à Aix-en-Provence un nouveau lieu de culture : l'Hôtel de Caumont. Après une restauration exemplaire et la création de nouveaux jardins, il en fait un centre d'art organisant des expositions temporaires réputées.

En 2015, il imagine pour Culturespaces le musée du XXI^e siècle en faisant appel aux œuvres d'art et à la musique portées par la technologie numérique. Il décide de créer l'Atelier des Lumières, son premier centre d'art numérique, dans une ancienne fonderie du 11^e arrondissement. Inauguré en 2018, l'Atelier des Lumières accueille dès la première année plus d'un million de visiteurs. Puis en 2020, il crée les Bassins des Lumières dans la base sous-marine de Bordeaux, qui est le plus grand centre d'art numérique immersif au monde. Le développement continue à l'international avec l'ouverture en 2018 du Bunker des Lumières à Jeju (Corée du Sud), en 2021 de l'Infinity des Lumières à Dubaï. Quatre nouveaux centres d'art numérique ouvrent en 2022 à Amsterdam, New-York et Séoul. Culturespaces ouvre deux centres d'art numérique en Allemagne, en 2023 à Dortmund et en 2024 à Hambourg.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Pierre Bonnard, *L'Amandier en fleurs*, vers 1930, huile sur toile, 51,1 x 34,9 cm, Musée Bonnard, Le Cannet, don de la fondation Meyer © musée Bonnard, Le Cannet

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

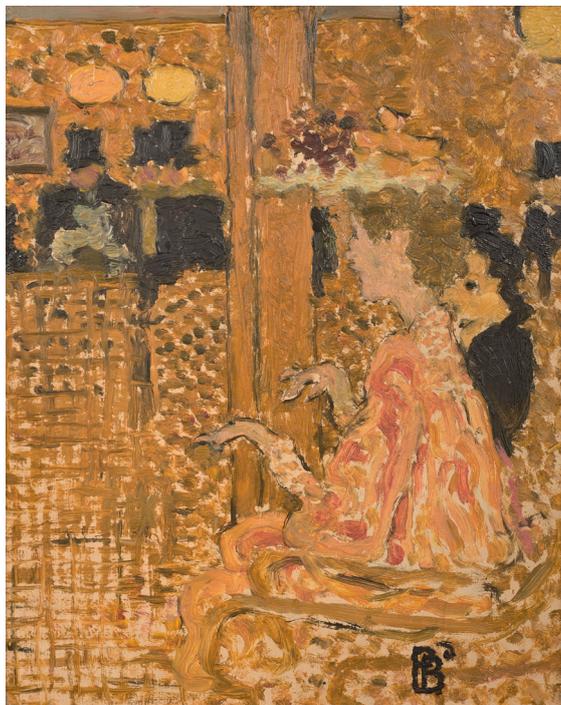


Pierre Bonnard, *Femmes au jardin : Femme à la robe à pois blancs ; Femme assise au chat ; Femme à la pèlerine ; Femme à la robe quadrillée*, 1890-1891, Détrempe à la colle sur toile, panneaux décoratifs, 160,5 x 48 cm (chaque panneau), Paris, musée d'Orsay, Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Pierre Bonnard, *Les Grands Boulevards*, Vers 1895, Encre de Chine avec rehauts de gouache, 32,3 x 49,2 cm Le Cannet, musée Bonnard © Musée Bonnard/Jean-Michel Drouet

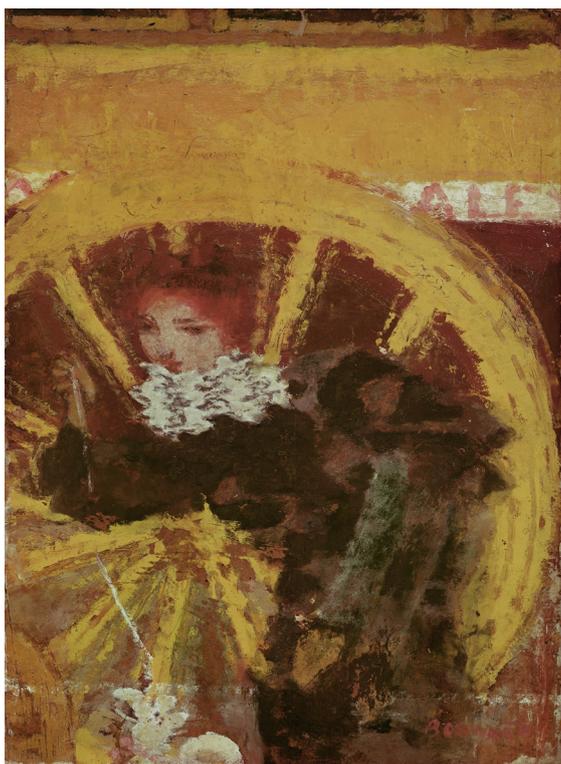
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Pierre Bonnard, *Au Bar*, 1892, Huile sur carton monté sur panneau, 23 x 19 cm, Collection particulière © Studio Sébert / Culturespaces



Pierre Bonnard, *Deux chiens*, 1891 Huile sur toile 36,3 x 39,7 cm Southampton, City Art Gallery photo: Southampton City Art Gallery / Bridgeman Images

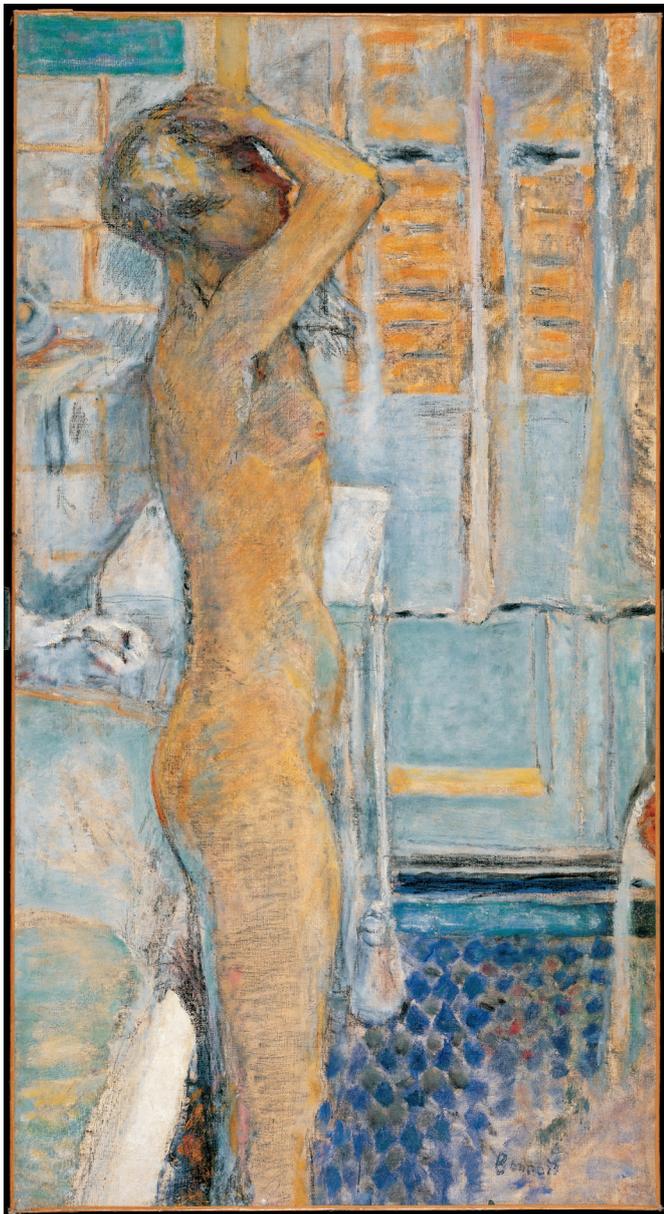


Pierre Bonnard, *L'Omnibus* Vers 1895 Huile sur toile 59 x 41 cm Collection particulière, photo : Bridgeman Images



Pierre Bonnard *Scène de famille*, 1892, Gravure, lithographie en trois couleurs, 28,2 x 37,8 cm Le Cannet, musée Bonnard © Frédéric Aubert

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

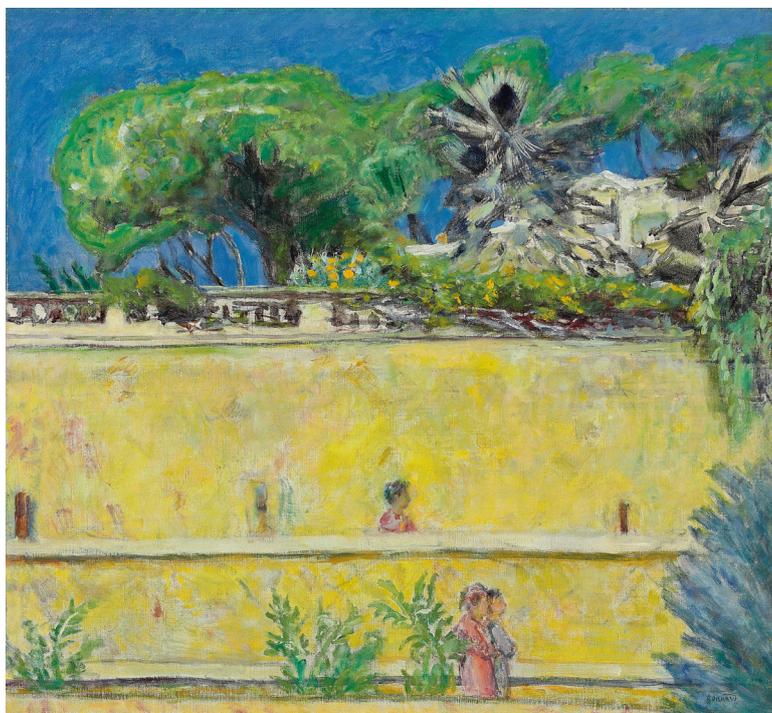


Pierre Bonnard, *Nu gris de profil*, vers 1933, Huile sur toile, 114 x 61 cm, Musée Albertina, Vienne, La collection Batliner, ALBERTINA, Wien - Sammlung Batliner



Pierre Bonnard, *Nu à la lumière*, 1908, Huile sur toile, 115,5 x 63,2 cm, MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève. Legs Vassily Photiadès, Lausanne, 1977 © Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, photographe : Bettina Jacot - Descombes

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Pierre Bonnard, *Terrasse dans le Midi*, vers 1925, Huile sur toile, 68 x 73 cm, Fondation Glénat, Grenoble,
Photo : akq-images / Fine Art Images / Heritage Images



Pierre Bonnard, *Conversation provençale*, retravaillé en 1927, Huile sur toile, 129 x 201 cm, 153 x 229 cm (avec cadre), Prague,
National Gallery Photo © National Gallery Prague 2024

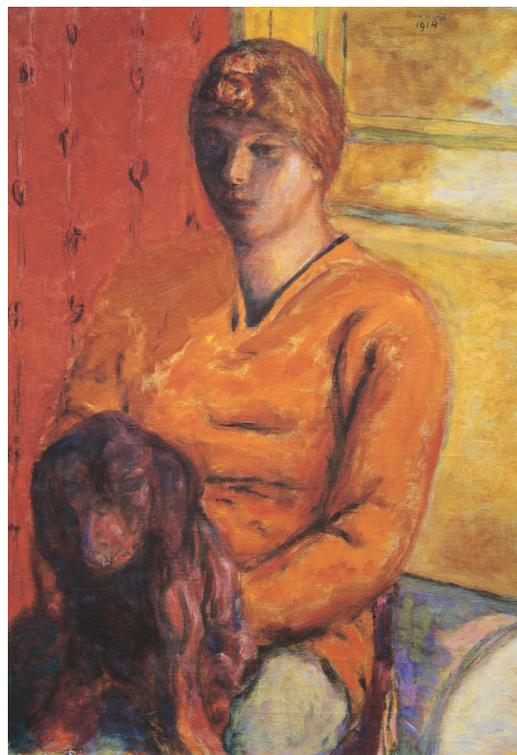
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Pierre Bonnard, *Baigneurs à la fin du jour*, vers 1945 Huile sur toile 48 x 69 cm, Le Cannet, musée Bonnard © musée Bonnard, Le Cannet



Pierre Bonnard, *La nappe blanche*, 1925, Huile sur toile, 100 x 112 cm, Von der Heydt-Museum Wuppertal, Foto: Medienzentrum Wuppertal



Pierre Bonnard, *Femme tenant un chien sur ses genoux*, 1914, Huile sur toile, 68 x 50,2 cm, FNAC 5170 Centre national des arts plastiques, Dépôt au musée de Grenoble, Domaine public / CnapCrédi photo : Ville de Grenoble / Musée de Grenoble - J.L. Lacroix

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Utagawa Hiroshige, *Le pavillon Kiyomizudô et l'étang Shinobazunoike à Ueno*, série « Cent vues célèbres d'Edo » Signé: Hiroshige ga, Editeur: Uoya Eikichi, vers 1856
Xylogravure polychrome Format: oban tate-e, 35,7 x 24,1 cm, Collection Georges Leskowicz © photo Christian Moutarde / © Fundacja Jerzego Leskowicza



Katsushika Hokusai, *Sous la vague au large de Kanagawa*, série « Les Trente-six vues du Mont Fuji » Signé: Hokusai aratame hitsu Editeur: Nishimuraya Yohachi (Eijudô) vers 1830, oban yoko-e, 25,5 x 37,7 cm
Collection Georges Leskowicz, © photo Thierry Ollivier / © Fundacja Jerzego Leskowicza

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

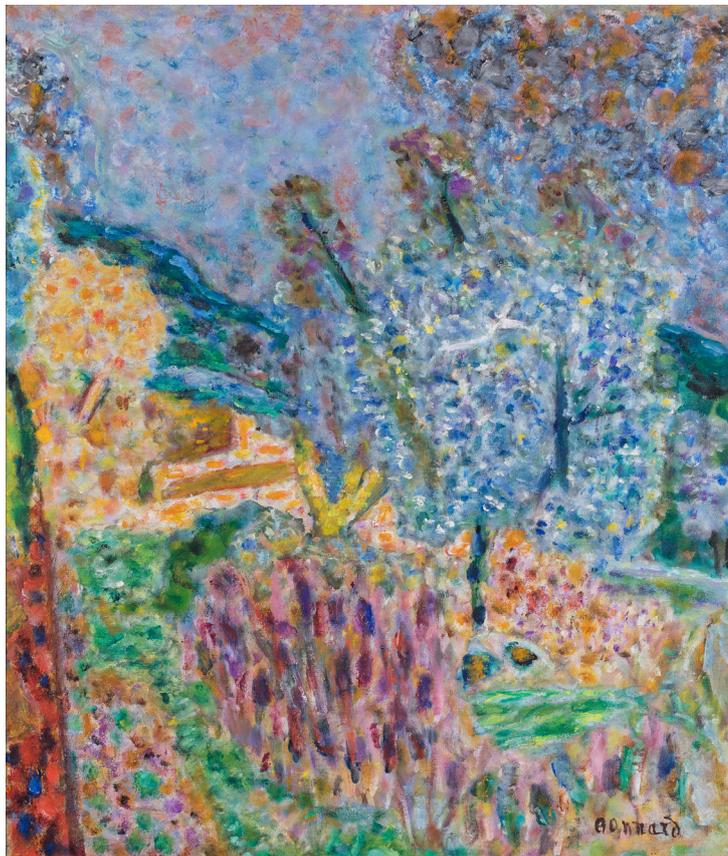


Utagawa Hiroshige et Utagawa Toyokuni III (Kunisada), *Verger de pruniers*, de la série «L'Élegant prince du Genji», Signé: Hiroshige hitsum Toyokuni ga Editeur: Iseya Kanekichi, vers 1853
Xylogravure polychrome, Format: triptyque, oban tate-e, 37,6 x 25,2 cm, 37,6 x 25,2 cm, 37,5 x 25,4 cm, Collection Georges Leskowicz © Fundacja Jerzego Leskowicza



Utagawa Hiroshige, *Feu d'artifice de Ryôgoku*, série « Vues célèbres d'Edo-Cinq éléments » Signé: Hiroshige ga, Editeur: Sanoya Kihei, vers 1851-52, Xylogravure polychrome, Format: oban tate-e, 36,3 x 25 cm, Collection Georges Leskowicz, Droits réservés

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Pierre Bonnard, *Le jardin au Cannet* 1945 Huile sur toile 63,5 x 53 cm
Musée de l'Abbaye / donation Guy Bardone – René Genis, Saint-Claude © musée de l'Abbaye /
crédit photo : Jean-Marc Baudet



Pierre Bonnard, *La Promenade des nourrices, frise des fiacres*
1897, Paravent constitué d'une suite de quatre feuilles lithographiées en cinq couleurs
45,3 x 114,3 (chaque panneau) Le Cannet, musée Bonnard © Musée Bonnard/Yves Inchierman

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Rogi André (Rosa Klein, dite), *Pierre Bonnard dans la salle à manger du Cannet*, 1937, Epreuve gélatino - argentique, 4x3cm,
Paris, Centre Pompidou – Musée national d'art moderne
© Centre Pompidou, MNAM - CCI, Dist. GrandPalaisRmn / Georges Meguerditchian



Pierre Bonnard, *Pierre Bonnard fumant la pipe dans le jardin du Grand-Lemps*, Vers 1906. Épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif sur film souple au gélatino-bromure d'argent H. 6,5 ; L. 9,0 cm. Donation sous réserve d'usufruit de l'indivision Terrasse, Antoine, Jean-Jacques et Michel Terrasse et Mme Françoise Vasiljevic-Terrasse, 1992 © GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Pierre Bonnard *Pierre Bonnard assis sur le seuil de sa maison avec Renée, Charles, Jean et Robert* Vers 1899, Épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif sur film souple au gélatino - bromure d'argent H. 6,5 ; L. 9,0 cm. Musée d'Orsay © Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LE CATALOGUE

Aux éditions In Fine – éditions d'art, en vente à la librairie-boutique du musée et sur www.boutique-culturespaces.com

HORS-SÉRIE CONNAISSANCE DES ARTS

En vente à la librairie-boutique du centre d'art et en ligne sur : www.boutique-culturespaces.com

VISITES

Des visites commentées pour les groupes et individuels sont organisées tout au long de l'exposition. Des visites-ateliers pour les enfants de 6 à 12 ans sont proposées pendant les vacances scolaires. Réservations : groupes@caumont-centredart.com / www.caumont-centredart.com demander à Sophie Guérinet

VISITE COMMENTÉE VIA UNE APPLICATION

Cette application disponible en français et en anglais vous permet de découvrir les plus belles œuvres de l'exposition grâce à une vingtaine de commentaires audio et la bande annonce de l'exposition.

SOIRÉES CINÉ-EXPO

Vendredi 24 et samedi 25 mai de 18h à 22h

En présence du réalisateur Martin PROVOST le 24 mai.

Projection du long métrage « Bonnard, Pierre et Marthe », signé par le réalisateur Martin Provost (avec Cécile de France, Vincent Macaigne, Stacy Martin, Anouk Grinberg, André Marcon). Après la projection du film, l'Hôtel de Caumont ouvrira les portes de l'exposition « Bonnard et le Japon » pour vous proposer une visite exclusive. Cette soirée exceptionnelle se clôturera par un accueil champagne côté jardin.

CONFÉRENCES

- L'enfance de l'art, le 20 avril 2024 avec Sophie Doudet
- Bonnard et les Nabis, le 18 mai 2024 avec Laurent Genest
- Bonnard et le japonisme, le 22 juin 2024 avec Laurent Genest
- Bonnard peintre du temps suspendu, le 13 juillet 2024 avec Laurent Genest

LIVRET-JEU POUR LES ENFANTS

Remis gratuitement à chaque enfant qui se rend à l'exposition, ce livret est un guide permettant aux plus jeunes d'observer, de manière ludique, les œuvres majeures de l'exposition à travers différentes énigmes.

RÉCEPTIONS ET ÉVÉNEMENTS

Le cadre exceptionnel de l'Hôtel de Caumont, ses salons et jardins, en font un lieu privilégié pour des réceptions privées autour de l'exposition (petits déjeuners, cocktails, dîners, visites privées de l'exposition).

HOTEL DE
CAUMONT
CENTRE D'ART
AIX-EN-PROVENCE

Adresse

Hôtel de Caumont-Centre d'Art
3, rue Joseph Cabassol - 13100 Aix-en-Provence
Tél. : 04 42 20 70 01

Horaires

L'Hôtel de Caumont est ouvert tous les jours.
Du 30 avril au 6 octobre 2024 : 10h-19h
Dernière entrée 30 minutes avant la fermeture.
La librairie-boutique culturelle et le Café Caumont sont ouverts aux horaires du centre d'art.

Tarifs

Plein Tarif : 15,50 €
Tarif senior (à partir de 65 ans) : 14,50 €
Tarif réduit (étudiants, demandeurs d'emploi, porteurs d'une carte d'invalidité,
porteurs du pass Education - sur présentation d'un justificatif en cours de validité) : 12,50 €
Tarif jeune (de 7 à 25 ans) : 10 €
Tarif famille (pour 2 adultes et 2 jeunes de 7 à 25 ans) : 45 €
Gratuit pour les moins de 7 ans, les détenteurs d'une carte ICOM, ICOMOS ou SNELAC, les guides
conférenciers et les journalistes (sur présentation d'un justificatif en cours de validité)

Contact presse

Agence Claudine Colin Communication
Tél. : +33 1 42 72 60 01
Inès Masset
ines@claudinecolin.com

En partenariat avec :

 LaProvence.

 Le Point

 PARIS
PREMIERE

 le Bonbon

 snfconnect

 arte

 fnac

 3 provence
alpes
côte d'azur

 bleu
provence